

Quelle citoyenneté et quelle interculturalité pour la jeunesse algérienne : une citoyenneté et une interculturalité numériques ?

Résumé

Comment peut-on parler de citoyenneté chez une frange de la population qui se désigne elle-même par le vocable « étrange » de « Geek » ? Comment entrevoir un soupçon de pratique citoyenne au quotidien quand ces « Geek » ne se sentent vivre que « identifiés » par un pseudo, confinés dans des espaces clos derrière un écran et établissant à profusion des relations « hautement » « universelles mais virtuelles ?

Nous sommes convaincus, et les premiers résultats de notre enquête auprès d'étudiants inscrits à l'université Constantine 2 le décryptent avec beaucoup d'insistance, que les « abîmes numériques » dans lesquelles les navigations se font sans embarcations ni compagnons de voyage sont un frein, plutôt une entrave à toute tentative de pratique citoyenne effective.

Mots clés : Citoyenneté, Interculturalité, Geek, Alter-égo, Réseaux sociaux, Surfer.

Sabrina GAHAR

Faculté des sciences humaines
et sociales

Université d'Alger 2 - Algérie.

ملخص

كيف يمكننا الحديث عن المواطنة عند فئة من المجتمع التي تصف نفسها بالعبارة الغربية "قيق" ؟ كيف يمكننا ملاحظة بصيص من معاملات المواطنة عند هذه الفئة التي لا يحلو لها العيش إلا معرفة بهوية مستعارة منغلقة عن نفسها من وراء شاشة بانية علاقات عالمية لكنها افتراضية ؟

بقى مقتنعين، والنتائج الأولية لدراستنا مع مجموعة من طلبة جامعة قسنطينة 2 تبين ذلك، بأن الأغوار الرقمية التي يسبح فيها دون مركبات ودون رفقاء تمثل عائقا لكل مواطنة فعلية.

الكلمات المفتاحية: مواطنة، بين الثقافات، قيق، شبكات اجتماعية، إبحار.

1/ Problématique

La citoyenneté et l'interculturalité en actes supposent, nous semble-t-il, une reconnaissance de l'autre, quoique parfois différent, comme notre égal, un autre nous même, un alter-ego, un interlocuteur à même de nous enrichir et de nous faire sortir de notre nombrilisme réducteur et violent. conditions elles-mêmes subordonnées à une proximité effective, à un partage au quotidien, à une situation de « face à face », à un vécu commun, à des relations sociales hautement étroites et positives à une immersion totale, profonde et mutuelle dans des spécificités qui ne sont jamais données à priori.

Cependant ces conditions princeps sont-elles réunies chez nos jeunes algériens ?

De cette problématique fondamentale, nous en avons extrait les questions suivantes qui ont constitué la trame de notre réflexion :

Cette proximité est-elle de rigueur chez cette frange de la population ? Quelle est la nature de son vécu et répond-il aux règles et normes du partage ? Internet et l'ensemble de ses réseaux peuvent-ils remplacer à « l'identique » une relation de face à face génératrice d'émotions et parfois même d'empathie ? Comment, quand et par quel procédé y arrivent-ils ?

Pour y répondre, nous avons, pour la circonstance entrepris une enquête par questionnaire, comprenant 32 items, auprès de 213 étudiants algériens, pris au hasard et inscrits à l'université de Constantine 2 pour des raisons de proximité et de commodité et dans laquelle nous professons.

L'analyse des premiers résultats obtenus met en exergue au premier chef une pratique qui apparaît au demeurant sociale – activation et utilisation optimales des réseaux sociaux- qui cache en vérité une pratique quasi individuelle...

En effet, les descripteurs relevés mettent toute la lumière sur des « acteurs » hautement anonymes, identifiés par des pseudos, confinés la plupart du temps (plus de 05 heures de connexion en moyenne) dans des espaces clos : cyber, chambre universitaire ou chez eux et établissant à profusion des relations virtuelles (Facebook, Twitter, Anstagram, Youtube, etc.).

L'extraversion qu'ils semblent mettre en avant n'est qu'un leurre, la dramatisation mise en jeu et actée à travers des modalisateurs d'intensité n'est en vérité que la monstration d'une peur avérée de l'autre, de se découvrir, de l'incertain, du différent qui, à ne pas s'y méprendre, gère leur « web world » en les réconfortant dans le « tissage » de leurs réseaux cybernétiques.

Le reste des items, n'échappe point à cette logique implacable, tant il décrypte avec beaucoup « d'insistance » l'illusion citoyenne.

L'une des conclusions à laquelle nous sommes arrivés et qui peut constituer l'axiomatique de cette enquête est que les « abîmes numériques » dans lesquelles les navigations, de jeunes étudiants algériens, se font sans embarcations ni compagnons de voyage sont un frein, plutôt une entrave à toute tentative de pratiques citoyennes et interculturelles effectives basées essentiellement sur des pratiques sociales avérées et dont l'autre est le mât et la grande voile.

2/ Principaux résultats obtenus :

Afin de mettre en exergue nos principaux résultats, portons la lumière sur l'approche dont nous avons fait usage afin d'y arriver.

2.1/ Nature de l'échantillon de travail dont la taille est égale à 213.

A/ En fonction de la filière suivie :

Psycho	Economie	Informatique	Sport	Socio	Commerce	Histoire
50	45	40	35	19	11	03

B/ En fonction du sexe :

Filles	Garçons
110	103

C/ En fonction de l'âge :

17 ans	18 ans	19 ans	20 ans	21 ans	22 ans	23 ans	24 ans	25 et +
10	31	51	30	31	16	15	15	04

A partir de ces trois paramètres, il est vraiment aisé de constater que notre échantillon de travail est composé pour l'essentiel d'une parité quasi-parfaite entre filles et garçons. Cependant quand il s'agit de la modalité filière « scientifique » vs filière « littéraire », la tendance est en faveur des « scientifiques » (141 contre 72) ; à considérer les filières psychologie, sociologie et histoire comme étant littéraires.

Quant à l'âge, nous pouvons constater que la majorité a 19 ans et que la tranche d'âge 17 – 21 ans est celle où se concentre la plupart des étudiants de notre échantillon ; 153 vs 60.

Ainsi sommes-nous enclins de conclure que notre échantillon est constitué dans sa majorité d'étudiants « jeunes » se concentrant dans la catégorie des 17 – 21 ans avec « un pic » à 19 ans (51 étudiants – mode), de filles que de garçons (110 vs 103) et d'inégales proportions entre littéraires et scientifiques ; 141 vs 72.

2.2/ illustrations :

A la question : « **Combien de temps passez-vous à surfer sur votre portable, tablette, micro, etc. ?** » La réponse est en moyenne 5h/jour avec une « étendue » des réponses qui va de 02h à 08h/jours et un pic modal à 04h/jour.

A bien considérer leurs réponses, il est mis en exergue une utilisation très poussée quantitativement, du moins à ce niveau de la recherche. Ont-ils le temps à d'autres activités ? Et comment gèrent-ils et cette « pratique » et leurs études ?

A la question : « **Sur « quelle vague » surfez-vous ?** » La réponse est quasi-unanime. Les descripteurs qu'ils avancent sont préférentiellement : Réseaux sociaux: 213/213, et quelques sites spécialisés pour différentes raisons. 112/101.

Ainsi les rapports sociaux semblent à bien considérer ces réponses s'affirmer virtuellement, dans la mesure où le temps passé à surfer sur les réseaux sociaux (Facebook surtout) est en moyenne de 06h/jour. Que vont-ils y chercher ?

A la question « subsidiaire » : « **Que cherchez-vous en surfant sur « Facebook » ?** » les réponses en dépit de leurs différences apparentes se focalisent

toutes sur : la réalisation de soi, la recherche de liens et autre si affinité. Partager ses idées, ses convictions, commenter à sa manière les faits et les événements sociopolitiques, critiquer sans « risques », découvrir d'autres points de vue sur sa propre réalité, inciter, manipuler, etc.

A la question : « **Avez-vous des amis sur ces réseaux sociaux ?** », les réponses sont unanimes ? Oui, ont-ils répondu. Et sur le nombre de ceux-ci, les chiffres sont parfois faramineux ! Plus de 2000 amis « facebookiens » !, pour 53 étudiants. La moyenne étant de 192 amis virtuels !

A la question : « **Les connaissez-vous dans la réalité ?** » : Les réponses foisonnent mais en vérité personne ne connaît personne. Ce ne sont que des amis virtuels dont l'identité est tout ce qu'il y a de plus virtuel.

Ils partagent, du moins en apparence, les mêmes passions, les mêmes intérêts, les mêmes motivations, les mêmes projets, les mêmes rêves, etc. mais ne se connaissent en vérité pas du tout. Chacun y va de son pseudo, de son monde qu'il met en avant et de sa réalité à lui. Tout compte fait et à analyser ces réponses à l'aune des données interculturelles, nous pouvons dire que les étudiants approchés font de l'interculturel en falsifiant l'interculturel car l'interculturel dans ses fondements suppose en premier lieu une relation de face à face où l'altérité ne se décline pas en bit ou en octets.

A la question : « **Comptez-vous les contacter à l'avenir pour une relation réelle ?** » : Les réponses sont totalement mitigées. Oui répondent 109 étudiants, pas forcément répondent 43 d'entre eux et je ne pense pas le reste. Et à l'alternative, « **pourquoi** » ? Les réponses sont-elles aussi très diversifiées et rationalisent celles évoquées tantôt.

Ceux qui ont répondu, à titre d'exemple, « pas forcément » argumentent par le fait qu'ils n'ont manifestement pas les moyens d'une telle entreprise. Facebook réduit les distances qui sont parfois dans la réalité très grandes et qui ne peuvent être faites qu'avec des moyens financiers conséquents et visés en sus.

A la question : « **Cette virtualité dans les relations, n'est-elle pas in fini un handicap hautement social dans la mesure où l'illusion l'emporte sur la réalité et le tangible ?** » Les étudiants dans leur quasi-majorité (167) n'arrivent plus à distinguer entre le virtuel et le réel. Ils en font une telle confusion que les démêler de leur enchevêtrement relèverait à l'avenir du miracle. Leur monde est constitué beaucoup plus de faits et d'événements virtuels qu'autre chose. La réalité n'est là que pour leur servir de faire valoir et un moyen de subsistance leur permettant d'avoir en permanence la force nécessaire pour vivre sans interruption leur fantasme et d'y croire jusqu'au bout.

A la question : « **si demain tout s'arrêterait ; plus d'Internet et donc plus de connexions, comment feriez-vous ?** » L'ensemble des étudiants de notre corpus n'ose même pas y penser. Un retour en arrière, n'est carrément pas envisageable et formuler une telle hypothèse relèverait plutôt de l'utopie.

La réponse de C.H un étudiant de 3^{ème} année sociologie traduit on ne peut mieux l'inquiétude que notre question a suscitée tellement elle est à plusieurs égards éloquentes :

« je ne pourrai jamais entrevoir un possible retour en arrière, rien que l'envisager m'angoisse et me donne des sueurs froides. Le monde sans internet, sans Facebook, sans Viber, sans boîte mail, n'est qu'un grand vide. Et puis avec internet, on voyage constamment et gratuitement et nul besoin de quémander un visa qu'on n'obtiendra sans doute jamais. Alors vivement internet, vivement la « toile » même si je dois y laisser la vie. »

A la question ultime : **Auriez-vous des choses à ajouter que nous avons peut être omis d'évoquer dans ce questionnaire ?**, seuls 104 personnes y ont répondu. Leurs réponses quoique paraissant diversifiées mettent en exergue le même souci et la même aspiration : que le ministère de l'enseignement supérieur algérien fasse qu'il y ait pour tous les étudiants au sein de l'université et en dehors une gratuité de connexion à internet et que celle-ci soit, à l'instar des pays de la rive nord, à haut débit. Les fournisseurs d'accès à Internet doivent en outre veiller à la pérennité de leurs services et à leur fiabilité, car les coupures et les pannes sont légions.

Pour tout résumer et de la meilleure des manières, peut être, voilà ce que nous a écrit quelqu'un : je n'ai rien à ajouter sauf ceci : *« internet pour moi c'est le moyen le plus efficace pour oublier les problèmes inextricables de la vie et sa morosité. Internet me permet, heureusement d'ailleurs, de remplir le vide sidéral dans lequel je suis plongé. »*

Conclusion :

Même si la majorité des parents, prenant le pas et la défense de leurs progénitures, estime qu'en plus des bénéfices engrangés sur les plans culturel et scolaire, Internet ne peut qu'aider leurs enfants à établir des relations sociales sécurisantes à plus d'un titre, sont-ils réellement protégés ?

A partir des résultats princeps de la présente recherche nous pouvons, d'ores et déjà, affirmer qu'Internet ; ce continent sombre comme aiment à le qualifier certains auteurs, avec toutes ses multiples applications au lieu d'être un moteur et un moyen d'exprimer et de vivre pleinement sa citoyenneté véritable avec comme leitmotiv de faire de l'interculturalité son cheval de bataille, est apparu comme la manière la plus sûre d'accroître l'individualisation et le cloisonnement où l'autre n'est approché que via un écran. A l'ère où le terrorisme n'épargne ni personne ni pays, à l'ère où l'homophobie est à son paroxysme, à l'ère où les frontières sont de plus en plus hermétiques pourquoi Internet ne serait pas la parfaite et immuable expression de ces replis poussés dans leurs plus vils expressions.

Par ailleurs si des plates formes telles que « Twitter, Facebook, Instagram, Youtube, etc., font de ces étudiants anonymes des stars plus ou moins éphémères en les inscrivant dans des relations sociales apparemment sécurisantes, il n'en demeure pas moins qu'ils le payent souvent très cher : Elles les exposent à la pornographie et aux prédateurs sexuels. Selon des études récentes, 62% des filles et 93% des garçons utilisateurs de réseaux sociaux ont été ne serait-ce qu'une fois destinataires de messages et d'images à caractère pornographique. (spion.com, 2017)

Ces réseaux sociaux peuvent être aussi très addictifs ; beaucoup d'étudiants (139) pensent qu'il est très difficile d'étudier et/ou réviser car constamment accaparés par leur facebook. Leurs résultats scolaires s'en trouvent ainsi négativement impactés.

Les répercussions de cette addiction peuvent être dramatiques et même fatales. C'est le cas de ce coréen (Chung 22 ans) arrêté par la police pour avoir laissé mourir son fils de 2 ans, en raison de son addiction aux jeux vidéo. (le journal Libération du 15 avril 2014)

Ce surinvestissement émotionnel engagé peut entraîner aussi l'apparition de pathologies parfois très graves telle que la dysmorphophobie.

Nous demeurons par ailleurs très convaincus que les inconvénients majeurs du « réseautage » social restent pour une large part la cybercriminalité dont le vol d'identité, la fraude, le harcèlement et la traque en ligne superbement scénarisée par le film « traque sur internet de 1995 de Irwin Winkler avec Sandra Bullock et Jeremy Northam » en sont la parfaite illustration.

En outre les géo biophysiciens mettent en garde les utilisateurs de ces « appareils » sur l'impact néfaste de leurs ondes électromagnétiques sur leur santé.

Cette proximité avec ces ondes pourrait à la longue causer des troubles d'ordre vasculaire. Par exemple, la barrière hémato-encéphalique entourant le cerveau, servant de filtre empêchant la pénétration de toxines dans le cerveau via le sang, serait la première touchée par leur rayonnement.

Ils affectent tous azimut le cerveau, les systèmes nerveux, endocrinien (système chimique/hormonal), immunitaire (système de défense contre les virus et bactéries), cellulaire (système de reproduction du corps/ADN) et inhibent en particulier la sécrétion de la mélatonine (hormone du sommeil) par l'épiphyse.

Cependant et en guise de mot de la fin, même si notre recherche action dresse un tableau noir de l'impact de l'utilisation abusive des applications qui permettent ces appareils sur la vie sociale surtout et sur la santé, il ne s'agit point, sous prétexte d'un principe de précaution de les supprimer totalement, mais d'apprendre à s'en servir à bon escient et avec la plus grande des vigilances. On peut toujours avec sagesse et savoir faire vivre pleinement notre citoyenneté en intégrant intelligemment cette nouvelle technologie dans nos pratiques quotidiennes, de ce fait elle ne sera plus un frein mais un plus.

Références bibliographiques :

- Audigier, F. (2000). *L'éducation à la citoyenneté*, INRP, Paris
- Proulx, S., et Latzko-Toth, G. (2010). *La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle*, Sociologie et sociétés, vol. 32, n°2, 2000, p. 99-122. Les presses de l'université de Montréal.
- Maache, Y. (2001). *Le journal interculturel une voie royale pour une éducation à la citoyenneté*, conférence donnée à l'institut sur la bonne gouvernance, Codesria, Dakar.
- Maache, Y. (2015). *L'interculturalité un concept en construction ?* 15^{ème} Congrès de l'ARIC, Strasbourg – France, août, 2015
- Millerand, F., Proulx, S. & Rueff, J. sous la direction (2008), *Web social : Mutation de la communication*, Presse de l'université du Québec.